

## 25e Dimanche du Temps Ordinaire - Année B

(Sagesse 2, 12...20 ; Jacques 3,16 - 4,5 ; Marc 9,30-37)

Extrait de *Pape François* - 23 Sept 2018

Extrait de *Pape Benoît XVI* - 20 Sept 2015

par l'abbé Charles Fillion

19 septembre 2021

Frères et sœurs, le livre de la Sagesse nous parle du *juste persécuté*, de celui dont la présence gêne les impies. Aujourd'hui ont dit des incroyants ou athées. L'incroyant est décrit comme celui qui opprime le pauvre ; il n'a pas de compassion envers la veuve ni de respect pour la personne âgée. L'incroyant a la prétention de penser que sa force est la norme de la justice. Ils dominent les plus fragiles, utilise de la force sous quelque forme que ce soit, impose une manière de penser, une idéologie, un discours dominant. Ils utilisent la violence ou de la répression pour faire plier ceux qui, simplement par leur agir honnête dans leur vie quotidienne, manifestent qu'un autre monde, une autre société est possible.

Il ne suffit pas à l'incroyant de faire ce que bon lui semble, de se laisser guider par ses caprices ; il ne veut pas que les autres, en faisant le bien, mettent en évidence tels qu'ils sont. Chez l'incroyant, le mal cherche toujours à détruire le bien. Ce livre de la Sagesse fut écrit vers l'an 50 avant l'ère chrétienne. Il y a eu dans le passé, des nations qui ont anéanti de milliers de personnes. Demandons au Seigneur de nous faire le don du discernement afin de découvrir à temps tout nouveau germe de cette attitude néfaste, toute atmosphère qui asphyxie le cœur des générations.

Dans l'Évangile, Jésus nous rappelle une tentation dont nous devons nous méfier : le désir d'être les premiers et de dominer sur les autres, qui peut habiter dans tout cœur humain. Combien de fois est-il arrivé qu'un peuple ou groupe se croit supérieur, avec plus de droits acquis, avec de plus grands privilèges à préserver ou à conquérir. Quel est le remède que propose Jésus quand cette pulsion apparaît dans notre cœur et dans la mentalité d'une société ou d'un pays ? Se faire le dernier de tous et le serviteur de tous ; être là où personne ne veut aller.

Dans les mots de notre Saint Père, le Pape François, si nous permettions que l'Évangile du Christ atteigne les profondeurs de notre vie, alors la globalisation de la solidarité serait vraiment une réalité. « Tandis que dans le monde, spécialement dans certains pays, réapparaissent diverses formes de guerre et de conflits, nous, les chrétiens, nous insistons sur la proposition de reconnaître l'autre, de soigner les blessures, de construire des ponts, de resserrer les relations et de nous aider "à porter les fardeaux les uns des autres" (*Ga 6,2*) » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, 67).

De cette manière, nous pouvons éloigner de nos milieux et de nos cultures la possibilité d'anéantir l'autre, de marginaliser, de continuer à rejeter ce qui nous dérange ou nous met mal à l'aise. Jésus met un enfant au centre, afin de nous provoquer à donner une réponse. Est-ce que nous allons répondre ? Les disciples ont-ils répondu ? Il semble qu'il leur ait fallu un certain temps pour entendre et répondre.

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus annonce pour la seconde fois aux disciples sa passion, sa mort et sa résurrection (cf. *Mc* 9, 30-31). L'évangéliste Marc souligne le fort contraste entre sa mentalité et celle des douze Apôtres, qui non seulement ne comprennent pas les paroles du Maître, mais refusent nettement l'idée qu'Il aille au-devant de la mort. Jésus leur explique avec patience sa logique, la logique de l'amour qui devient service jusqu'au don de soi : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous ».

Telle est la logique du christianisme qui répond à la vérité de l'être humain créé à l'image de Dieu, mais en même temps contraste avec son égoïsme, conséquence du péché originel. Chaque personne humaine est attirée par l'amour - qui, en dernière analyse, est Dieu lui-même - mais se trompe souvent dans les façons concrètes d'aimer. Ainsi, d'une tendance à l'origine positive, mais tachée par le péché, peuvent dériver des intentions et des actions mauvaises.

C'est ce que rappelle également la Lettre de saint Jacques. Ces paroles font penser au témoignage de si nombreux chrétiens qui, avec humilité et dans le silence, ont consacré leur vie au service des autres. Ils l'ont fait à cause du Seigneur Jésus, œuvrant concrètement comme serviteurs de l'amour et étant ainsi « artisans » de paix. Il ne fait aucun doute que suivre le Christ est difficile, mais, comme Il le dit, seul celui qui perd sa vie à cause de lui et de l'Évangile la sauvera, donnant tout son sens à son existence.

Il n'existe pas d'autre chemin pour être ses disciples, il n'existe pas d'autre chemin pour témoigner de son amour et tendre à la perfection évangélique.

Que la Vierge Marie, nous aide à ouvrir davantage notre cœur à l'amour de Dieu, mystère de joie et de sainteté.